

CARNET MONDAIN.

- 24 Janvier—Bal des Mithras.
25 Janvier—Bal des Mystic Maids.
27 Janvier—Bal d'Obéron.
28 Janvier—Bal des Promothées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Momus.
4 Février—The Carnival German.
7 Février—Arrivée de Rex.
7 Février—Procession et Bal de Prothée.
8 Février—Procession de Rex et Bal le Soir.
8 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (38, 50, 52, 56).

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton.
4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, Danseurs et Danseuses.
5me PAGE. Faits Divers.
6me PAGE. Le Voyage de Fritz. Deux Mortes. Histoire de Tam et de Cam. La Cendrillon Annamite. Cuisine.
7me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons.
Le Trésor de Minuit. Légende de la Saint-Sylvestre.

L'intervention de la Justice.

Il est rassurant d'apprendre que le gouvernement fédéral s'est ému d'une situation pleine de dangers pour le peuple et qu'il se propose d'y mettre fin dans le délai le plus bref. Nous parlons, on l'on devine, car c'est la question la plus discutée du jour, du prix élevé des viandes dans le moment chez nous, et qui met hors de la portée des petites bourses un article de première nécessité dans l'existence.

Les maisons qui pourraient fort bien être incriminées sont :

Swift & Cie., Morris & Cie., Armour & Cie., toutes des maisons de première importance et qui prétendent, ou tout quelque intérêt dans la "National Packing Company", et en contrôle même les affaires à leur profit, il va sans dire.

Danseurs et Danseuses.

A l'instigation de quelques meneurs, des danseurs et danseuses de l'Opéra viennent — on le sait — de s'agiter, tant et si bien que l'autre soir on a cru au dernier moment, que le ballet de "Coppélia" ne pourrait être dansé.

présidu théâtre. Il est carré et trop petit pour son usage, sans aucune décoration. C'est là qu'a près l'opéra, les actrices se retrouvent et se mettent en spectacle sur des banquettes qui en forment le pourtour. Elles y reçoivent les hommages des spectateurs qui s'y rendent en foule et chacun peut en liberté approcher ces divinités.

Le mur du fond est entièrement revêtu de glaces. Il n'existe pas à Saint-Gobain de table assez vaste pour couler d'un seul morceau une glace de cette étendue. Il a fallu se résigner à joindre trois morceaux. Ce sont les limites de la fabrication actuelle.

C'est d'abord Mlle de la Fontaine (1681-1692), la première femme qui ait dansé sur la scène de l'Opéra. Dès le début il y avait des chanteuses; mais jusqu'alors, dans la danse, les rôles de femmes étaient remplis par des danseurs travestis.

Ces portraits, fidèlement exécutés d'après les peintures ou les gravures du temps, représentent les célébrités de la danse, tantôt en habit de théâtre, tantôt en toilette de ville.

thologiques ou villageois! La danse est un art fugitif et l'on ne peut écrire un pas comme on écrit un air ou un duo. Mais quand le temps a passé, quand les contemporains ont disparu, la partition ne peut rien nous rendre de l'accent du chanteur, de sa déclamation, du charme de sa voix.

C'est dans le foyer que les danseurs viennent s'exercer, se mettre en train. Les premières danseuses ont dans leurs loges des barres qui leur permettent de se tourner, de se mettre en dehors, de faire des battements, des pliés; mais les exercices qui demandent du parcours ou de l'élevation ne peuvent se faire qu'au foyer.

Les premières danseuses arrivent au foyer suivies d'une mère ou d'une habilleuse qui porte dans un petit sac divers objets indispensables: des chaussons de rechange, une corne ou un chausse-pied en cuir, de la gomme, de la poudre de riz, une petite bouteille d'eau, de la résine.

Les abonnés regagnent leurs places pour ne pas manquer les premières mesures du ballet et le foyer, naguère plein de bruit et d'animation, est désert un moment.

MAIS, NATURELLEMENT, IL EST POSSIBLE

de fortifier votre estomac débile - de faciliter la digestion et de garder les intestins libres - mais vous ne devez prendre que le HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Théâtre de l'Opéra.

Louise a été chantée hier soir devant une salle brillamment garnie, avec son succès habituel. En matinée aujourd'hui, on entendra plusieurs des premiers artistes de la troupe dans Cavalleria Rusticana et Le Jongleur de Notre Dame; et le soir Miss Helyett sera donnée pour la dernière fois cette saison peut-être.

Au profit de l'Ecole gratuite de garçons de la Société Française du 14 Juillet, il sera donné à l'Opéra, le 2 février prochain, un spectacle des plus intéressants: La Fille du Régiment, le second acte de Samson et Dalila, un grand ballet tricolore, ainsi qu'un concert vocal et instrumental.

Un billet de Voltaire

Voici une lettre qui ne figure pas dans la Correspondance de Voltaire. Elle avait été adressée à un M. de D'Alissac qui se proposait d'écrire une "Histoire des Papes", dont il soumit la préface à Voltaire. L'original de ce billet a été retrouvé, il y a quelques années, collé au verso de la couverture du manuscrit de cette histoire:

Vous avez orné, monsieur, le tombeau d'un vieillard octogénaire qui se meurt; vous lui avez envoyé de trop belles choses et vous lui en dites de trop flatteuses pour qu'il lui soit possible de vous exprimer toute sa sensibilité. J'ai lu deux fois la préface de l' "Histoire des Papes"; elle est écrite avec autant de force que de vérité, et je n'y ai trouvé d'autre défaut que les éloges que vous voulez bien me donner. Votre entreprise est grande et utile; je voudrais être à portée de vous en faciliter l'exécution; j'y trouverais ma gloire dans ce monde et mon salut dans l'autre; mais il s'agit tout au plus à un vieux pêcheur tel que moi d'être l'historien de la papes-jeanne, et, après avoir tant parlé des Souverains Pontifes, il ne me reste rien à démêler avec eux que le soin de recourir à leur indulgence et à leur... ("un mot illisible"). C'est à vous, monsieur, sujet des successeurs de Saint Pierre et leur historien, à m'obtenir cette double faveur. Je vous en demande pour gage un exemplaire de la première édition de votre ouvrage et vous prie de me croire, etc.

VOLTAIRE, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Ferney, 2 août 1727.

On ne peut songer sans mélancolie que l'irrévérencieux épistolier comptait sur cette "Histoire des Papes" pour l'aider à faire son salut, et que cette pauvre histoire demeura inachevée!

Visitez le Magasin SINGER 1011 rue du Canal. Voyez la Nouvelle Repriseuse de Bas. Dernière invention sauvent du travail aux femmes. Reprise plus vite, plus fortement et plus uniformément qu'on ne peut represser à la main. Peut s'adapter à n'importe quelle Machine à coudre.



LILLIAN RUSSELL. Dans sa nouvelle comédie "The First Night", au Toland.



MINNIE DUPREE A L'ORPHEUM.

vint s'écraser sur sa joue molle, trempée de larmes.

XVI

Publié par le "Courrier de Château-le-Loop" organe de l'opinion moyenne, des articles individuels commencèrent bientôt à blâmer les lenteurs de l'instruction, et laissèrent entendre que le juge avait de secrets motifs pour se montrer indulgent.

Mlle Fritz avait défilé bien des langues: on ne redoutait plus la vieille fille, désormais incapable de nuire. Les renseignements affluèrent d'eux-mêmes, avec une singulière complaisance, et défavorables à l'accusée. Tant de preuves établissaient la méchanceté, l'envie de l'institutrice, et cette haine indécote vouée aux dames d'Auribeau, que M. Legrand n'avait plus le droit de douter. Toutefois, il lui répugnait de se hâter, d'obéir à ses préventions personnelles. Précisément parce qu'il éprouvait, à l'égard de Mlle Fritz une franche antipathie, il cherchait, par scrupules de conscience, les raisons de l'innocence. Sans succès: du reste et sans qu'elle même l'y aidât. Au cours des interrogatoires, malgré les efforts qu'il tentait, elle restait devant lui, muette, immobile comme hébétée, le regardant avec des yeux vagues et sans pensée. S'il insistait, elle répondait: "Je suis innocente", ou bien: "Je ne sais plus", ou, enfin: "Je deviens folle!"... En se prenant la tête à deux mains, d'un geste dont l'emphase tragique déplaçait au juge.

déconcertait M. Legrand. Enfin, après deux mois d'impatiente attente, le "Courrier de Château-le-Loop" informa ses lecteurs que l'affaire Fritz viendrait devant la prochaine session des assises, et que le substitut du procureur impérial occuperait le siège du ministère public, à la place de M. d'Argencourt absent.

Cet événement sensationnel occupa les loisirs de la petite ville et défraya les conversations. On louait le tact de M. d'Argencourt qui, dès le début de l'instruction, était parti pour Paris, afin d'obtenir un congé qu'il passait à Chambéry, chez son oncle. On comprenait qu'il lui fut impossible de réagir dans un procès où il était personnellement intéressé.

d'ailleurs, en cela, aux recommandations exprimées de M. d'Argencourt, le jour qu'il avait amené Henriette, en compagnie de M. Pigeon. Depuis lors, le procureur n'était point retourné au convent, où la jeune fille ne recevait d'autre visite que celle du docteur Pigeon.

Elle avait gré à Henriette de chérir avec la chienne. Cela l'incitait un peu à l'oubli de ses griefs contre la jeune fille. Dans sa vieille tête, pendant les heures de solitude inactive, les souvenirs tournaient sans cesse. Elle revoyait la douce enfance de Marthe, opprimée par l'impitoyable cousine, la coiffe de celle-ci, sa jalouse évidente et ridicule, les larmes de la petite, et des larmes qui venaient en pensant à la joie de Marthe, à sa gaieté, à cette exubérance de vie libre enfin et brusquement étouffée par un orme imbécile, odieux. Tout cela se broyait en sa cervelle simpliste, et, si l'institutrice innocente, hypocrite, incarnait à ses yeux le démon, Henriette n'était pas loin de lui apparaître sous les traits d'un mauvais ange, innobstant le respect qu'elle professait pour elle, inconsciemment, par habitude. Mais, comme ce respect n'allait point jusqu'à empêcher sa liberté de langues et qu'elle savait mal se contenir, elle faillit, plusieurs fois, lâcher ce qu'elle avait sur le cœur. La présence de Fatma fournissait un prétexte exorbitant.

Elle avait gré à Henriette de chérir avec la chienne. Cela l'incitait un peu à l'oubli de ses griefs contre la jeune fille. Dans sa vieille tête, pendant les heures de solitude inactive, les souvenirs tournaient sans cesse. Elle revoyait la douce enfance de Marthe, opprimée par l'impitoyable cousine, la coiffe de celle-ci, sa jalouse évidente et ridicule, les larmes de la petite, et des larmes qui venaient en pensant à la joie de Marthe, à sa gaieté, à cette exubérance de vie libre enfin et brusquement étouffée par un orme imbécile, odieux. Tout cela se broyait en sa cervelle simpliste, et, si l'institutrice innocente, hypocrite, incarnait à ses yeux le démon, Henriette n'était pas loin de lui apparaître sous les traits d'un mauvais ange, innobstant le respect qu'elle professait pour elle, inconsciemment, par habitude. Mais, comme ce respect n'allait point jusqu'à empêcher sa liberté de langues et qu'elle savait mal se contenir, elle faillit, plusieurs fois, lâcher ce qu'elle avait sur le cœur. La présence de Fatma fournissait un prétexte exorbitant.

La suite à dimanche prochain.